

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 83 (1956)  
**Heft:** 1

**Artikel:** A travers livres, journaux et revues... : le doigt sur la plaie..!  
**Autor:** Rms  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-229928>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Candeur

*A travers livres, journaux et revues...*

## Le doigt sur la plaie..!

On parle fort et ferme d'un « malaise romand ». D'aucuns s'efforcent d'en rechercher les causes...

Dans un article de la *Nouvelle Revue*, signé A. Bach, on lit entre autres :

*Au préalable, il convient d'examiner en toute objectivité si l'on s'est assez soucié de maintenir vivaces le culte du pays, le soin de sa défense spirituelle avant que militaire, l'amour des traditions nationales les plus dignes d'attachement, celles où se marient l'équilibre, la modération et le souci de l'humain. De voir si de ce côté nous ne sommes pas en perte de vitesse.*

Quand on pense combien superficiellement on enseigne nos histoires cantonales romandes, dans quel mépris on a tenu nos patois, ces parlers si vivants qu'utilisaient nos ancêtres pour s'exprimer, qui s'étonnerait de voir dégénérer le sens de la chose publique, partant le sens patriotique ?

Patrimoines terriens émiettés au profit des villes, sève de nos vieux langages retirée, que restait-il de nous ? Des personnages anonymes, hybrides, inféconds, ni citadin, ni paysan...

Allez demander à ces gens-là d'aimer leur sol, de s'y intéresser encore, de le défendre !

Autant leur demander de défendre un... chantier !

Comme le mulet — cet être hybride par excellence — il ne savait que ruer dans les brancards.

*rms.*

Un riche propriétaire de Provence légua en mourant, à l'église de sa paroisse, une somme qui devait être affectée à l'achat d'un tableau dont le sujet était laissé au choix du curé.

Le bon vieux prêtre fait appeler un artiste du cru et lui demande un *Christ au Jardin des oliviers*. Le tableau achevé, le curé fait observer à l'artiste qu'il a trop ménagé les arbres.

— Ajoutez des oliviers, dit-il, je n'en vois pas en suffisance.

— Mais il n'y aura plus de place pour le Christ !

— Qu'importe, ajoutez toujours !

Le peintre dut obéir.

— Encore, encore, s'écria le bonhomme !

Bref, la toile en fut couverte. Voilà notre curé dans le ravissement. On installa le tableau.

L'évêque est prié de vouloir donner, par sa présence, une solennité particulière à l'inauguration. Monseigneur arrive, et le curé lui montre la magnifique peinture au-dessus du maître-autel.

— Ah ! ça, dit l'évêque, où est donc Notre Sauveur ?

— Il est derrière les arbres, répond le vénérable prêtre. Soyez tranquille, Monseigneur, je l'ai vu !

